

décider si ces corps bactériiformes sont des organismes parasites indépendants ou des spermaties du Champignon de l'Anthracnose. La constatation de spermaties en forme de bâtonnets dans le Champignon du *Rot* donnera aux recherches nouvelles à faire à ce sujet un intérêt particulier.

M. Cornu présente les observations suivantes :

REMARQUES SUR LA COMMUNICATION DE M. PRILLIEUX,
par M. Maxime CORNU.

M. J. E. Planchon, qui a pu voir en Amérique le véritable *Rot* (*Phoma uvicola*), le considère comme identique à l'Anthracnose. Dans des circonstances récentes j'ai pu, en présence de notre confrère ici présent, M. G. Planchon, son frère, lui entendre répéter cette opinion. Il semble donc que M. Prillieux conteste un peu à tort cette manière de voir, établie *de visu* par un viticulteur botaniste; il paraît avoir tort également quand il cherche à étayer son opinion par une comparaison trop minutieuse des échantillons divers de *Phoma*. La grosseur et le diamètre des pycnides, leur disposition générale, sont sans doute assez fixes, mais tout cela n'est pas invariable, et l'on ne peut y trouver des caractères spécifiques immuables.

Si l'on étudie avec attention les pycnides, j'entends celles qui méritent réellement ce nom, on trouve des variations parfois considérables dans la forme et la dimension des spores. Dans beaucoup de cas il faut s'attendre à des différences notables, surtout quand on observe des spores très petites et qu'on se sert d'un pouvoir amplifiant déjà énorme, comme celui des objectifs à immersion : ce sont de pareils grossissements qui ont été mis sous nos yeux.

Les spécimens appartiennent à des plantes différentes, à des états différents de dessiccation; l'un des exemplaires ne paraît pas bien mûr, à ce qu'il semble du moins d'après une figure communiquée déjà dans une séance antérieure.

Les effets de contraction ou d'aplatissement sur les spores accumulées dans un conceptacle étroit, les effets d'imbibition pendant l'observation, ne permettent pas d'employer avec rigueur des moyens de comparaison aussi délicats; les échantillons ne sont pas en réalité absolument comparables.

Il y a plus, les pycnides présentent parfois entre elles et dans la même espèce des différences bien autres que celles qui sont citées ici. Il ne s'agit pas seulement d'une faible différence de forme et d'une variation de diamètre, on constate des changements extrêmes suivant l'âge ou la région

examinée. On peut citer en particulier certains *Diplodia*, que je considère comme appartenant à plusieurs *Valsa* dont ils constituent les pycnides ; beaucoup de ces *Diplodia* sont séparés ou réunis spécifiquement, sans qu'on trouve de caractères qui permettent sûrement de les distinguer ou de les réunir. Les spores y sont tantôt blanches, tantôt brunes ; tantôt simples, tantôt biloculaires ; dans ce dernier cas, leur forme et leur dimension varient dans des limites bien autres que celles sur lesquelles M. Prillieux s'appuie ici pour séparer deux formes très semblables. D'autres genres voisins permettraient des remarques analogues.

Quant aux spermogonies que M. Prillieux affirme appartenir à l'Anthracnose, c'est une opinion qu'il faudrait appuyer par des preuves. Quand M. Tulasne avança la théorie du polymorphisme, il fit voir que les divers organes procédaient bien du même mycélium ; quand j'ai signalé le *Phoma* de l'Anthracnose (1), j'ai pris soin d'établir que les conidies et les pycnides étaient en relation complète et indiscutable sur la même tache et réunies au même point : j'ai observé des exemples particulièrement concluants.

Ici rien de pareil ; les conceptacles sont, nous dit-on, sous l'écorce, les spermogonies sont dans le voisinage. On sait qu'il y a un très grand nombre de parasites de la Vigne ; on a, en Autriche et en Italie, publié des ouvrages spéciaux sur ces parasites qu'on y a observés et qui s'élèvent à plusieurs centaines. Il est bien probable que ces deux organismes sont différents.

D'après les deux modes de reproduction connus pour l'Anthracnose et sa situation probable dans la série des Champignons, il est bien probable que la forme spermatiophore (en admettant même que ce soient de véritables spermogonies) ne lui appartient pas. D'ailleurs les spermogonies sont des organes reproducteurs *précoces*, dont la présence à une époque si tardive s'explique difficilement chez un Champignon qui tue le tissu même où il se développe.

Ces deux conclusions de M. Prillieux semblent donc au moins contestables.

M. Cornu fait ensuite la communication suivante :

OBSERVATIONS SUR LA MALADIE DES OIGNONS (*UROCYSTIS CEPULÆ* Farlow),
par **M. Maxime CORNU**.

J'ai eu l'honneur d'entretenir la Société, l'année dernière (2), de la maladie déterminée sur les Oignons par l'*Urocystis Cepulæ* Farlow ; j'avais trouvé cette affection sur des Oignons à la devanture d'un fruitier et pu

(1) *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, séance du 23 juillet 1877.

(2) *Bull. Soc. bot. Fr.*, juillet 1879.